

Phase diocésaine du synode des évêques sur la synodalité

Contribution du diocèse de Marseille

L'expérience synodale du diocèse de Marseille

Un synode diocésain a été vécu à Marseille entre 1989 et 1991.

Un grand rassemblement a été vécu avec de nombreuses discussions et échanges à *Pentecôte 2000* au Parc Chanot.

Beaucoup plus récemment, une démarche mariale et synodale a été ouverte le 8 septembre 2020 où ceux qui l'ont voulu ont pu réfléchir et prier.

L'archevêque de Marseille a initié depuis l'année dernière des visites pastorales à caractère synodal dans le secteur (doyenné) Nord, dans le secteur Sud et actuellement dans le secteur Plateau.

Les religieux, religieuses et laïcs consacrés ont également vécu des temps de rencontre à caractère synodal en 2020 et 2021.

Un travail de réflexion commencé dans le cadre de l'enseignement catholique entre les chefs d'établissement et les prêtres accompagnateurs va dans le même sens : cheminer ensemble pour vivre la mission.

Le processus de consultation pour ce synode sur la synodalité

Pour conduire cette phase diocésaine du synode sur la synodalité, l'archevêque de Marseille a nommé une équipe de pilotage sous la responsabilité du Père Pierre Brunet, Vicaire Général, avec Sœur Henriette Kaboré (religieuse dominicaine et déléguée diocésaine à la catéchèse), monsieur et madame Jean-Louis et Elisabeth Clerc (mariés et parents, paroissiens des Chartreux, bénévole respectivement à l'archevêché et accompagnatrice de catéchuménat) et madame Isabelle Faucon (mariée et mère de famille, paroissienne à Bonneveine, bénévole au service de la communication diocésaine).

A partir du document préparatoire du synode du 7 septembre 2021, cette équipe a élaboré des fiches pédagogiques remises le 17 octobre pour permettre à tous ceux qui le souhaitent de se mettre en marche.

Le diocèse a proposé 3 thèmes de réflexion à partir du document préparatoire du synode :

- Ecouter la Parole, méditer et célébrer
- Coresponsabilité et écoute de l'Esprit Saint
- Ecoute, dialogue et mission

Les groupes, existants ou créés pour l'occasion, ont majoritairement choisi d'aborder les thèmes de « Ecoute, dialogue et mission » et « Coresponsabilité et écoute de l'Esprit Saint ». Plusieurs groupes ont également partagé sur les 3 thèmes ou même travaillé à partir des 10 thèmes initiaux proposés par le Document Préparatoire. C'est donc dans une grande liberté que les contributions ont été rédigées.

A propos de la rédaction, un grand nombre de contributions restituent essentiellement les verbatim, les minutes, extraits de conversation des participants des groupes, souvent sous forme de notes. La phase de discernement synodal n'a donc pas toujours été vécue dans les groupes, avant la rédaction des contributions.

Au 7 mai 2022, 120 contributions sont parvenues à l'équipe de pilotage faisant état d'environ 1130 personnes ayant participé à au moins une rencontre synodale.

Parmi ces contributions, on retiendra la répartition suivante :

- 61 contributions issues de groupes paroissiaux (sur 24 paroisses différentes),
- 22 contributions de groupes amicaux (ne se réclamant pas d'une paroisse particulière) ou d'avis personnels,
- 17 contributions de mouvements, congrégations ou aumôneries,
- 6 contributions des services diocésains,
- 5 contributions de l'Enseignement catholique (dont un avec des enfants et 2 avec des lycéens),
- 5 contributions de prêtres et séminaristes,
- 2 contributions de groupes sur le handicap,
- 2 contributions de communautés se définissant comme des étrangers (communautés albanaise et africaine de Marseille).

Plusieurs prêtres nous ont fait part de démarches synodales vécues mais sans en rendre compte par écrit ce qui pourrait se résumer par « *la synodalité, on la vit, mais on n'en parle pas* ».

Nous avons également connaissance de groupes qui poursuivent leur travail : la démarche se poursuit donc sans bruit.

Une synodalité expérimentée, parfois re-découverte par les participants

Trois verbatim particuliers pour exprimer cela :

1 - La démarche synodale vécue dans notre groupe nous a permis de faire un plus grand silence intérieur pour écouter davantage les autres sans juger ni s'imposer [...].

Nous avons pris conscience de la nécessité de lire et méditer la Parole personnellement et ensemble, et de s'appuyer davantage sur l'Esprit-Saint dans la prière. Pris davantage conscience aussi de la nécessité d'attitudes et de comportements pour nous qui nous disons chrétiens : accueillir, être ouvert, dans la confiance sans juger pour une véritable écoute dans le respect de l'autre, une écoute active qui se détache de nos préoccupations pour recevoir celles de l'autre. Et donc faire silence, être et rester humble.

2 - Une envie de poursuivre cette expérience synodale sur d'autres thèmes et de témoigner autour de nous de la richesse de cette démarche.

3 - J'ai essayé de constituer un groupe sur le thème "Ecoute, dialogue et mission" avec des personnes croyantes qui ne pratiquent plus. J'ai essuyé de nombreux refus pour différents motifs :

- pas envie de me mettre des contraintes en retournant à l'Eglise*
- pas besoin de l'Eglise pour vivre ma foi*
- trop déçu par le passé, donc pas sûr que vous soyez écoutés malgré tout ce que vous pourrez écrire*

Il n'en est plus resté que 2 qui ont accepté de réfléchir et dialoguer. Nous nous sommes réunies 3 fois.

Phase de discernement

L'équipe de pilotage, ainsi que l'archevêque, ont lu toutes les contributions, les ont ordonnées par thème et ont sélectionné les plus représentatives pour une lecture publique lors d'une assemblée diocésaine, vécue le samedi 7 mai 2022. Lors de cette assemblée, après un temps de prière et de liturgie de la Parole, chacun des 3 thèmes a été abordé avec quelques mots de contexte sur ce que l'équipe de pilotage a reçu, suivi de la lecture de nombreux verbatim et la tenue d'une table ronde avec quatre témoins variés dans leurs états de vie et leur expérience ecclésiale. Ces témoins ont pu s'exprimer librement en réaction à tous les verbatims reçus et ceux lus lors de l'assemblée et en réaction les uns avec les autres.

L'archevêque est également intervenu en fin d'assemblée pour s'exprimer sur ce qu'il avait entendu et les orientations qu'il souhaitait pour notre diocèse.

Ecouter la Parole, méditer, célébrer

Une grande majorité des contributions s'expriment sur l'Eucharistie dominicale pour dire son désir d'en ressortir transformé mais aussi la déception de ne pas en voir les effets dans sa vie personnelle et communautaire.

Ces contributions mettent en lumière une grande soif de célébrations lors desquelles il est demandé :

- davantage de joie et de beauté à travers le choix des chants, la qualité de la musique mais aussi du silence,
- de permettre une meilleure écoute de la Parole à l'aide de moyens très concrets comme améliorer la sonorisation des églises mais aussi à travers les homélies pour qu'elles soient de plus grande qualité ou des commentaires plus variés (partage de petits groupes, interventions de femmes ou d'hommes laïcs),
- de contribuer à construire davantage une communauté en marche, dont les membres se saluent entre eux, sont plus accueillants, savent donner une place à chacun quels que soient leurs états de vie.

Cependant, si la célébration eucharistique est le lieu premier de rassemblements qui créent l'unité, elle ne peut ni ne doit être le seul lieu pour partager et créer du lien entre ses membres.

Souvenons-nous que le patrimoine liturgique de l'Eglise ne se réduit pas à la seule célébration eucharistique et constitue un trésor inestimable offert à tous.

Les « *célébrations de la Parole* » pourraient être plus souvent proposées en paroisse. En effet, elles permettent de rassembler largement toutes les personnes, indépendamment de l'accès au sacrement eucharistique : elles sont réellement un lieu d'unité. Elles offrent tout à fait la possibilité aux laïcs – hommes et femmes - de pouvoir commenter l'Ecriture et la forme de la prière peut y être plus libre et plus spontanée.

Nous avons également certainement à redécouvrir la « *liturgie des Heures* » comme force communautaire qui permet d'écouter la Parole ensemble, de construire la communauté. C'est également une piste pour préparer un avenir avec moins de prêtres.

N'oublions pas non plus les autres formes de paraliturgie : célébrations de louange, rosaire, chemin de croix...

Enfin, quel que soit le rassemblement liturgique, il y a toujours à faire confiance à ce qui a été reçu par les personnes, qui va continuer secrètement à agir en elles, par une manière que Dieu seul connaît. C'est le cas en particulier lors de célébrations avec des personnes

que l'on ne revoit plus ensuite à l'église : familles qui viennent ponctuellement lors de baptêmes, mariages, obsèques...

Une autre critique souvent émise sur la liturgie eucharistique concerne le fait qu'elle soit devenue inintelligible pour nombre de nos contemporains (vocabulaire, signes). Face à cela, il y a certainement à investir dans les possibilités offertes par le missel romain pour rendre la liturgie bien vivante et ouverte vers la charité (en développant le sens de la procession eucharistique par exemple), présenter ce qui est vécu et ouvrir à la compréhension avec quelques paroles catéchétiques et développer des « *catéchèses mystagogiques* » permettant à chacun de se questionner sur ce qui a été vécu, ressenti, entendu.

Co-responsabilité : service et autorité

Tout d'abord, il faut se rappeler que le point de départ de toute mission est toujours d'être appelé. Dans l'Eglise, on ne postule pas pour occuper un poste ; on est appelé à une mission.

Comment appelle-t-on ? Il faut changer notre mode d'appel des personnes : « *partir de la personne vers l'engagement et non pas de l'engagement vers la personne* ». Cette posture dit beaucoup notre souci des personnes. Est-ce qu'on voit un besoin pratique et on utilise une personne pour réaliser une tâche ou est-ce qu'on part de la personne, on écoute ce qu'elle porte en elle-même et on construit la communauté à partir de ce que chacun porte ? Cela nécessite bien sûr une attention à notre écoute mutuelle pour trouver le « secret » de chacun, la richesse unique que Dieu a déposé dans la personne.

« *Il n'est pas facile de trouver sa place* »... pourtant la co-responsabilité est le fait de tous, à la fois dans une communauté paroissiale mais plus largement dans un quartier. Comment écoutons-nous, discernons-nous les richesses secrètes que Dieu a mises dans les personnes que nous rencontrons dans les quartiers où nous vivons ?

Comment ensuite valorisons-nous les dons et talents de chacun ? Une communauté est un échange de dons, entre ma pauvreté et les richesses des autres.

Comment est-ce que je connais mes dons ? Ai-je pris le temps de me poser pour connaître ce que je peux apporter à la société, à l'Eglise ?

La mission se reçoit : il s'agit de « *recevoir d'un autre pour construire avec d'autres* ».

Plusieurs contributions évoquent la place des femmes dans l'Eglise : « *Nous notons qu'il y a un écart important entre la place des femmes dans le Nouveau Testament (disciples, apôtres) et leurs places aujourd'hui dans les ministères. C'est d'autant plus regrettable que la place des femmes dans la société civile a grandement évolué dans le sens d'une*

coresponsabilité homme femme. Nous souhaiterions possible l'ordination des femmes au diaconat et pourquoi pas à la prêtrise. Nous pensons que les qualités féminines amèneraient un complément dans la mission de l'Église. Il nous paraît pertinent de laisser libre choix aux prêtres d'être célibataire ou pas. »

Construire avec d'autres, devenir co-responsables de la mission, nécessite la confiance. Sans confiance, il est difficile de construire ensemble, de demander des services, d'échanger, de se mettre en relation les uns avec les autres. Au contraire, la confiance bien vécue nous aide à nous épanouir, nous emmène plus haut, nous permet de donner plus que ce que nous aurions osé donner.

Dans un exercice de coresponsabilité, il est nécessaire également de consentir à être soi, tenir compte de nos déterminismes, de notre histoire mais aussi de tous nos talents qui peuvent être mis au service de l'Église et des autres. Consentir à ne pas « être tout » : je n'ai à prendre qu'une part – mais toute ma part – dans ce qui est demandé. Consentir aussi à « être avec », c'est aller jusqu'à accepter que le résultat ne reflète pas totalement mes pensées, que mes idées ne sont pas forcément celles qui sont mises en valeur mais plutôt l'ensemble des idées mêlées les unes aux autres. Se rappeler enfin que ce n'est pas parce que mes idées n'ont pas été retenues que je n'aurai pas été écouté.

Cette disposition de coresponsabilité en confiance et dans le consentement mutuel n'est possible que si l'on prie ensemble.

Nous pouvons avoir tendance à nous décharger de notre responsabilité sur les autres. Il y a alors un enjeu à restaurer la coresponsabilité. Cela passe par une écoute personnelle : quel est mon désir ? Qu'est-ce que j'aime faire ? Il nous faut identifier nos besoins éventuels de formation et discerner enfin ce qui est bon et juste dans la posture de coresponsabilité que nous exerçons par notre travail et non par notre titre.

La coresponsabilité ne consiste pas à tout faire ensemble, c'est partager le travail. Prenons l'image du puzzle. Les pièces d'un puzzle ont toutes une couleur ou des couleurs différentes. S'il en manque une, l'image entière du puzzle est perdue. Ainsi, chaque groupe, chacun d'entre nous est une pièce du puzzle avec ses couleurs propres, dans sa place unique et spécifique. Et c'est bien quand toutes les pièces sont positionnées que l'on voit le tableau d'ensemble.

Dans l'Enseignement catholique, la pastorale des établissements repose sur deux pivots : le chef d'établissement et l'aumônier ou prêtre accompagnateur. La coresponsabilité repose donc sur deux personnes qui doivent collaborer sans s'être choisies. Par la convivialité, le travail ensemble, la prière ensemble, on peut aider ces individus à faire corps.

Enfin, nous ne sommes pas seulement « appelés » mais aussi « convoqués ». Convoqués pour avancer ensemble ce qui suppose écoute, bienveillance, persévérance, humilité, apprendre à discerner et que nous nous gardions proches de la Parole de Dieu, c'est Elle qui éclaire nos pas, qui nous montre notre route.

Témoigner : écoute, dialogue et mission

Quelques verbatim sur différents thèmes...

Qu'est-ce que l'écoute ?

- Ecouter avec la pédagogie du Christ, c'est être persuadé que l'autre a quelque chose à nous apporter, à nous apprendre, à partager, pour révéler le germe divin déposé en lui. Dialoguer, c'est aussi aider les personnes à reconnaître les germes de Dieu dans leur vie.

La mission à travers la rencontre :

- Avec le texte de la Visitation, j'ai compris que toute rencontre a quelque chose du dessein de Dieu. Mes amis me posent des questions au sujet de l'Eglise. C'est là que je prends conscience que je représente l'Eglise.

Les contributions du diocèse sont fortement marquées par le dialogue islamo-chrétien avec des questions sur comment le vivre sans risquer de perdre son identité de chrétiens. A ce propos, rappelons qu'une rencontre festive et familiale a lieu chaque année au mois de juin pour favoriser la rencontre entre membres de ces 2 religions. Des rencontres entre imams et prêtres se tiennent aussi régulièrement pour faire grandir la fraternité.

Quelles attentes de l'Eglise ?

– (de personnes en prison) Etre membre de l'Eglise c'est vouloir faire connaître cette Parole aux autres afin qu'ils puissent, eux aussi, être aidés dans leur existence.

Qu'est-ce que j'attends de l'Eglise ? Je n'attends rien de particulier ou plutôt je suis en attente de connaissances sur Dieu, sur la foi, sur l'Eglise. J'attends également que l'Eglise m'aide à me poser des questions que seul je ne me poserais pas. J'attends des réponses à mes interrogations mais aussi une écoute, un soutien moral et relationnel.

Les contributions expriment aussi des écarts importants sur la compréhension de ce qu'est l'Eglise et qui appellent à une meilleure formation sur ce thème.

Entretenir les conditions favorables à la circulation de la parole entre nous

Ce synode a montré que c'est lorsqu'on décide de créer les conditions favorables pour que l'on puisse se parler qu'on s'aperçoit que l'on avait, depuis longtemps, beaucoup de choses

à se dire. En paroisse, sans ces conditions favorables de circulation de la parole, on peut continuer à vivre la vie paroissiale comme si de rien n'était. Il s'agit donc faire perdurer cette expérience que nous avons vécue. Les conditions favorables sont créées, il faut désormais les entretenir.

Le contraire de l'unité, ce n'est pas la différence mais l'uniformité, voire la prétention à l'uniformité. Ce travail de l'unité, c'est au fond l'inlassable travail de l'Esprit Saint et tout ce que nous faisons peut se résumer en coopération avec l'Esprit Saint. Nous avons à comprendre que nos différences peuvent avoir le sens d'une communion pour peu que nous fassions confiance en l'Esprit Saint sans lequel nous n'aurions jamais l'audace de nous appeler frères car nous sommes tellement différents. L'Esprit Saint nous donne l'audace de partir en mission pour annoncer au monde entier la joie de l'évangile de Jésus-Christ.

C'est cette confiance dans l'Esprit Saint qui nous fait peuple ; mais dans l'unité et pas dans l'uniformité et qui nous envoie en mission. C'est cette confiance qu'il nous faut retrouver, approfondir et qui nous permet aussi de nous réjouir des différences qui constituent le Peuple de Dieu. Mais pour que ces différences nous réjouissent, encore faut-il que nous les partageons, que nous en débattions et que nous nous exprimions.

Orientations futures

Des structures fondées sur la vie locale

En matière de synode, la chose vaut mieux que le mot. L'essentiel est de travailler à mettre en place dans la vie ecclésiale tout ce qui sera synodal à tous les étages : les paroisses, les services, les mouvements. Au fond, il faut avoir bien présent à l'esprit que « *chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Eglise et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation* » comme le disait le pape François dans son exhortation apostolique sur la Joie de l'Evangile. Aujourd'hui, nous avons éprouvé ce bien et aussi cette urgence d'apprendre à marcher ensemble en cultivant l'écoute, la participation et le partage.

Il reste à finaliser la mise en place de conseils pastoraux et des conseils économiques dans toutes les paroisses et les ensembles pastoraux du diocèse.

Il faut également remettre en place des conseils pastoraux de secteurs et les visites pastorales permettent d'avancer déjà dans ce sens. Cela ne sert à rien de créer des structures synodales diocésaines si elles ne s'appuient pas sur la vie synodale locale.

La synodalité est une façon de vivre et non pas une affaire de structure. Nous avons à être présents dans la vie des quartiers, les Comités d'Intérêts de Quartier (CIQ), les associations... pour une présence de chrétiens non pas dans un espèce de ghetto dominical

mais qui soit simplement là, présente. Et quand les chrétiens prennent l'initiative de consulter, inviter, donner la parole alors les personnes peuvent la prendre et s'exprimer. La rencontre peut se faire. Les lieux ne manquent pas !

La synodalité suppose aussi que du point de vue de la gouvernance se mette en place une réelle régulation dans l'exercice de l'autorité. Les conseils permettent cette régulation et sont un outil indispensable à l'exercice de l'autorité dans l'Eglise. Il faudra sans doute bien préciser leurs modalités de fonctionnement, en conformité avec les normes canoniques que nous appelons à évoluer.

Au niveau diocésain, continueront d'être créés des conseils diocésains à durée limitée sur une question particulière lorsque le besoin s'en fait sentir, comme par exemple : le Conseil diocésain des jeunes à l'occasion du « synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » en 2018 ou le Conseil diocésain Laudato Si en 2019 qui continue encore pour aider le diocèse à ajuster ses pratiques pour répondre à l'exigence d'une écologie intégrale à l'écoute de la clameur de la terre et de la clameur des pauvres.

Dans l'esprit d'un conseil souple, à durée limitée, avec des objectifs précis, un nouveau Conseil diocésain de pastorale va être créé prochainement, composé principalement de laïcs mais aussi de religieuses, de religieux de personnes consacrées, de diacres et de prêtres nommés par l'évêque. Ce conseil travaillera tant que durera le processus général synodal, pour 2 ans, avec pour objectif principal d'aider à suivre la dynamique du synode et préparer à en recevoir les fruits pour le diocèse. Ce conseil réfléchira aussi aux modalités de composition d'un futur conseil pastoral diocésain.

Ouverture et présence méditerranéenne

Un « Service des relations méditerranéennes » a été créé dans le diocèse de Marseille pour favoriser la rencontre avec les autres Eglises du pourtour méditerranéen, entre jeunes, séminaristes, étudiants ou jeunes professionnels, travailler à promouvoir le développement de relations d'amitiés, de solidarité et de coopération entre les peuples et les croyants des différentes religions en Méditerranée.

Proposer des formations de proximité

Les contributions montrent une grande soif de formation. Ces formations existent mais sont peu suivies. Le réseau de l'Ecole cathédrale, créé en 2021, sera intensifié. Il y a également des propositions de formations qui existent un peu partout. Il y a un véritable enjeu pour que chaque diocésain ait accès facilement à une « bonne nourriture ». Nous avons besoin chacun sans cesse d'apprendre à lire, à comprendre et à partager la Parole de Dieu, besoin

d'apprendre à habiter la belle Tradition théologique et spirituelle de l'Eglise, besoin d'apprendre à discerner quelles sont les attitudes chrétiennes par rapport à tous les phénomènes de société que nous rencontrons.

Chercher toujours à montrer la beauté dans ce que nous proposons

Dans nos célébrations, dans toutes nos activités même de charité, nous devons pouvoir dire sûrement et avec fierté : « *viens et vois !* ». Cherchons et travaillons à la beauté de ce que nous avons à montrer, à offrir.

Vivre la synodalité avec la société, avec le monde

Nous avons à appliquer cette démarche de synodalité sur les questions qui traversent aujourd'hui notre société, en particulier sur :

- la lutte contre la pauvreté et l'injustice sociale, très importantes à Marseille,
- les questions d'éthiques biomédicales en trouvant le bon moyen de le faire,
- l'accueil des personnes migrantes car la position géographique du diocèse, comme d'autres, nous y presse,
- le soin de la création, face aux défis écologiques du bassin méditerranéen,
- les relations méditerranéennes et le dialogue inter-religieux qui passent par des relations d'amitiés qui n'ont rien de prosélytes mais qui ne cachent rien non plus du témoignage que nous portons chacun. Sur la base de ces relations, on peut mieux comprendre que tout homme, toute femme, quelles que soient ses convictions, sa religion, ses croyances est un frère, une sœur pour lequel le Christ est mort. Nous savons qu'à travers cette rencontre, il y a pour l'autre et pour moi, un rendez-vous avec l'Esprit Saint, où l'autre et moi avons à apprendre quelque chose de Dieu en écoutant ce que me disent de Dieu ceux qui croient en Lui d'une autre façon que moi.
- Les défis de l'éducation qui sont immenses.

Nous aurons également à travailler ensemble sur la place des ministères dans l'Eglise comme l'ont évoqué quelques verbatim de contributions, sur la communion liturgique, sur la vivacité de nos relations œcuméniques, le service des communautés ethniques à Marseille qui sont nombreuses, se juxtaposent mais ne vivent pas vraiment la communion et les relations avec les communautés orientales chrétiennes.